W.S.S.
WAR SAVINGS STAMP
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

Howard Library,
Camp and Howard.

EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 10 FEVRIER 1920. — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Une grande indignation fut soulevée jeudi dernier quand M. E. H. Farley, surintendant de la commission des Parcs, fit couper plusieurs arbres de l'avenue Esplanade, entre les rues Liberté et N. Clairborne. Les résidents de l'Esplanade ne sont pas les seuls à être indignés par ce crime. Tous les résidents du Vieux Carré, ainsi que tous les conservateurs de beau, en sont également indignés. Des mesures ont été prises immédiatement pour former l'Association Protectrice de l'Esplanade. Ceux à la tête de l'association sont: Le juge Charles F. Claiborne, le docteur R. J. Salatich, P. Softon Schneidau, Dr. Emmet Pollock, M et Mme Edouard May, Mme G. W. Nott, Mme F. Formento, Mme F. Chiapella, M. et Mme Louis Perrillat, Dr. Albert Roquet, Mme George A. White, Mme A. S. Livaudais, Mme M Terfreu, Mme M. D. Lee, Dr. P. J Kahle, Mme D Lafargue, Mme A. Brewster, J. A. Landry, Dr. George Bernard Crozat, Mme P. M. Soniedau.

Le général Pershing arrivera à la Nouvelle-Orléans lundi prochain, 16 février, pour une visite de deux jours. De grands préparatifs sont faits pour donner à ce grand héros de la guerre une réception digne de lui.

La "Fille de Mme Angot," joué avec succès dimanche soir au Théâtre Dauphine devant une grande audience a été la clôture de la saison théâtrale de l'Opera Français. Il semblerait que les créoles de la Nouvelle-Orléans s'étaient assemblés en grand nombre pour faire honneur à cette dernière représentation qui devait fermer la saison théâtrale la plus malheureuse dans l'histoire de l'Opéra Français, puisque c'est celle qui vit même la destruction de l'édifice de l'Opera Français. Tous les éloges que nous pouvons faire de M. Harry Loeb, de M. Vérande et des artistes français n'égalent pas ceux qu'ils méritent, car, la bonne volonté et le courage qu'ils ont prouvés, en face de la catastrophe, sont dignes de toute notre admiration, et nous devons leur offrir nos félicitations ainsi que nos remerciements. Nous devons ajouter que nous espérons que M. Loeb, avec son esprit initiatif, aidera dans un suprême effort à continuer l'Opéra Français à la Nouvelle-Orléans.

Le capitaine Cooper, de la station navale, annonce qu'une division de navires sous-marins visitera la Nouvelle-Orléans pendant le carnaval.

La troupe de l'Opéra Français a donnée une représentation de "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci" à l'Athénaeum jeudi dernier pour le bénéfice de l'association charitable italienne, qui a été un grand succès artistique et financier.

Mme veuve George H. Dunbar, née Susie Foucher, est morte dimanche, 8 février 1920, à l'âge de 62 ans et 9 mois.

Le magasin du gouvernement au No. 527 rue Baronne offrira, jeudi seulement, du bacon à 20 sous la livre. Mercredi on vendra du maïs en boîte à 9 sous, et aussi beaucoup d'autres articles à bon marché.

La Société Française a perdu deux de ses membres la semaine passée. Mme. veuve A. C. Louapre, née Joséphine Quentin, est morte samedi 7 février 1920, à l'âge de 44 ans, et Mme veuve Jean Villembit, née Victorine Claverie, est morte samedi le 7 février 1920, à l'âge de 85 ans.

LE VIL METAL.

Avez-vous beaucoup d'argent dans votre poche? Non, n'est-ce pas? Et c'est heureux pour vous; car les hygiénistes avertissent le public du danger qui s'attache à l'usage de la monnaie.

Une pièce de 2 sous en bronze est "vierge de 500,000 germes, presque toutes redoutables; une pièce de 5 sous n'en porte que 10,000; un vieux billet de banque, plus d'un million. Les billets de banque les plus inoffensifs sont les moins sales, c'est-à-dire les billets de 1000 dollars. Donc, procurez-vous des pièces d'or plutôt que des pièces de billon, et des billets de cent plutôt que des coupures de 5 dollars. C'est un conseil de la science. Ne manquez pas de le suivre. Quand le philosophe Senèque, multimillionnaire mais grand admirateur de la pauvreté, buvait son falerne dans une coupe d'or, ce n'était pas par amour du luxe ou par ostentation, mais par hygiène, l'or étant le métal le plus aseptique...

Si nous écoutions les augures, nous renoncerions à tous les biens de la vie par peur du microbe. "Plus de baisers! disaient les savants américains, ou gare le bacille!"—"Plus d'argent! disent les savants italiens, ou le bactérie vous infecte!" Et puis ce sont les microbes du lait, microbes de la viande, microbes de l'eau, de l'air, microbes partout. Il y aurait de quoi rendre fous même des gens mieux équilibrés que nos contemporains.

Rappelons-nous que les hommes ont vécu, et bien vécu, des milliers et des millions d'années avant l'invention des microscopes et des boutiques de cuiture. Ils respiraient, buvaient et mangeaient du microbe sans s'en apercevoir. Faisons comme eux.

Hommage à M. Clemenceau

Avant que le Conseil se soit définitivement ajourné, M. Lloyd George a demandé à ce que la déclaration suivante soit inscrite dans les minutes du Conseil:

"Conscients des services inestimables que M. Clemenceau, président pendant plus d'une année de la Conférence de la Paix, a rendus à la cause de la paix, et reconnaissants, comme nous le sommes, pour la dignité, l'impartialité et la sagesse avec lesquelles il a dirigé nos délibérations, nous, ses collègues, nous désirons lui exprimer notre inaltérable estime et aussi notre espoir que dans le calme où il va se retirer, il puisse vivre assez longtemps pour voir ses travaux incomparables porter des fruits pour la gloire de la France et le renouvellement de la prospérité du monde."

Quand M. Lloyd George eut fini de parler, M. Hugh C. Wallace prit la parole et dit:

"Monsieur le Président — Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu assister plus longtemps aux délibérations et de ne pas avoir pu profiter de votre sagesse et de votre bonne humeur. J'ai appris à vous connaître, et, par conséquent, à vous aimer, et le Président Wilson m'a déjà dit combien il vous était attaché. Je veux donc vous exprimer l'estime que nous avons pour vous et vous souhaiter une longue et heureuse vie."

M. Clemenceau remercia le Conseil et dit: "Si la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Italie et le Japon restent unis, c'est une garantie de paix qui dépasse toutes les garanties qui peuvent être écrites sur le papier. Si un jour ces nations sont séparées, je n'ose penser aux malheurs qui peuvent en résulter."

A la campagne une jeune fille se plaignait à la fermier que son bœuf la regardait curieusement.

Le fermier—C'est peut-être parceque vous avez une robe rouge.

La jeune fille—Est-ce possible? Je sais qu'elle n'est plus à la mode, mais je ne croyais jamais qu'un bœuf s'en serait aperçu.

Les Arbres

Un grand poète, aimant la nature et ses merveilles, a écrit ces mots remplis de sagesse et d'avertissement:

"Bûcheron, bûcheron, n'abat pas cet arbre."

Une équipe d'employés d'une commission soi-disant chargée d'embellir nos avenues et nos boulevards, ne s'est évidemment pas inspirée de ces vers lorsque, comme une plaie de sauterelles malfaisantes, elle s'est abattue sur notre belle avenue Esplanade et s'est empressée de la dépouiller de sa parure la plus exquise, ses arbres vénérables — ses arbres, chers à tous ceux qui les avaient vu grandir et qui ne se lassaient d'en goûter l'esprit reposant et la verdure imposante. Quel sacrilège! Quelle atteinte sérieuse portée au droit et à la liberté des personnes qui demeurent sur l'avenue Esplanade que cette tentative!

La grande guerre qui vient de se terminer, nous le supposions, avait mis un terme aux instincts de vandalisme des humains. Nous nous étions rangés du côté du droit des gens. Nous nous étions empressés d'accourir à la défense des principes qui seuls devraient gouverner les nations civilisées—la justice et la liberté. Et cependant nous avons encore parmi nous des gens qui, sans aucun souci de la liberté et du droit de leurs compatriotes, font une descente sur leur patrimoine commun et, sous le prétexte de rendre notre avenue Esplanade plus belle et plus grandiose, commencent par lui enlever son cachet le plus distinctif, sa marque de beauté la plus spéciale, ses arbres. Des quotidiens anciens de notre ville ont traité de façon plaisante l'indignation que cet acte inconcevable de tyrannie et de vandalisme a soulevé parmi les habitants de l'avenue Esplanade. Qu'ils ne se méprennent pas à l'égard de nos sentiments. Nous avons le souci du beau et le respect du passé, et nous ne permettrons pas que l'on abatte les arbres d'une avenue qui constitue à nos yeux un des charmes les plus exquis du Vieux Carré. Nous avons du sang américain et latin dans les veines. C'est l'esprit de 1776 et de 1789 qui nous anime lorsque l'occasion l'exige. Que l'on ne rie pas de nous. Nos ancêtres ont déjà prouvés qu'ils savaient défendre ce qui leur était cher. Nous sommes leurs descendants, messieurs les vandales, et nous saurons vous apprendre à ne pas profaner la nature si vous nous obligez à le faire.

ALTER EGO.

FRANCAIS ET ANGLAIS EN SYRIE.

Du "Moniteur des Oeuvres d'Orient, de Mgr. Carmelitant: "Les commerçants et prédicants britanniques peuvent aller, venir et circuler partout à leur gré en Syrie; tous les moyens de transport sont à leur disposition. Mais pour les Français toutes ces facilités disparaissent: nos industriels, nos ingénieurs, nos missionnaire rencontrent des obstacles de tous genres pour se rendre à leur poste ou pour aller d'un point à un autre; nos commerçants se heurtent à de prétendues nécessités militaires dès qu'ils demandent un wagon. A plusieurs reprises nos administrateurs achetèrent du blé à Damas pour remédier à l'affreuse disette du Liban et de la côte syrienne, mais l'administration anglo-chérifienne en a interdit l'expédition. Après avoir ainsi paralysé l'administration française, on s'empressait de dénoncer son incapacité."

Alphonse—Lorsque je bois je ne puis pas travailler; aussi, je l'ai abandonné...

Adolphe—La boisson?

Alphonse—Non, le travail.

"Before and After" in the Near East

"BEFORE."

"AFTER."

From misery to comfort and self-respect in five days' time, simply through the magic of an American ten dollar bill, is a transformation that is being wrought daily in Western Asia by the Near East Relief of 1 Madison Avenue, New York City. The group of five Armenian children shown in two pictures here have reason to bless the American donor of that ten dollar bill. With this money, the expert workers of Near East Relief in Armenia were able to rid the poor children of their loathesome rags and to clothe them with new garments of alaja cloth, woven in a Near East Relief Industrial plant and sewed into garments by the mother of the children. The mother was also paid a small fee for her services in making the garments.

This was a lucky family. There are thousands of others not so lucky in the Near East, simply because of a lack of other ten dollar bills. Near East Relief is asking the American people to contribute funds to save the starving in the Bible lands. It is estimated that over 1,250,000 adults are in desperate need, and 250,000 children are orphans and must be cared for. For the sum of $180 a year Near East Relief can not only feed and clothe and shelter an orphan child, but can also give a course in education towards ultimate self-support and independence. Many of these orphans are being "adopted" by Americans who are providing funds for the support of one or more over a given period.

Le Paysan Français

Les campagnes françaises s'enrichissent. Une masse innombrable de Français accèdent à la propriété. C'est par centaines de milliers que se comptent cette année les propriétaires ruraux. Il y a là une véritable révolution qu'illustre suffisamment ce tableau comparé des droits perçus en 1913, en 1918 et en 1919 pour ventes d'immeubles:

Totaux de 1913: 182,268,500; de 1918: 201,813,000; de 1919: 566,258,500.

Le fermier français est devenu propriétaire; le petit propriétaire a arrondi son domaine. Le même phénomène social se révèle par la libération d'un nombre considérable d'hypothèques.

Que le paysan possède aujourd'hui les champs qu'il affermait hier, c'est là à tous les points de vue chose excellente. L'agriculture est l'industrie mère; elle a été cinq ans à la peine; la voilà à l'honneur et au profit. C'est justice. Quand on écrira l'histoire de la guerre, quelle large part ne faudra-t-il pas consacrer au paysan? C'est lui qui a sauvé la France de la famine et permis la prolongation de l'effort militaire jusqu'à la victoire. Le soixante pour cent des poilus dans les tranchées étaient des agriculteurs. Et pendant que ces héros mouraient glorieusement pour la patrie, ceux et celles qui restaient à l'arrière, les femmes souvent attelées avec le seul cheval qui leur restait, trainaient péniblement la charrue qu'un vieillard ou un enfant dirigeait!

Le paysan de France représente ce qu'il y a de meilleur, de plus stable, de plus laborieux, et aussi de plus sensé en France.

La vraie richesse d'un pays est dans la capacité de travail de ses habitants, et n'est-ce pas dans les campagnes, dans les villages que l'on voit ce qui fait la vraie richesse de la France? Pour qu'un arbre puisse monter vers le ciel, il faut qu'il aspire le suc de la terre par ses racines. C'est par la robuste vitalité de ses paysans enracinés dans le sol que déjà la France meurtrie se relève et s'épanouit.

La prospérité du paysan français, son accession à la propriété constituent la meilleure défense du pays contre les tentatives du socialisme partageux. Dans un pays de propriété morcelée comme la France le communisme heurte l'instinct profond des masses. Toute politique qui tend par définition à porter atteinte à l'ordre et à la propriété est par essence une politique anti-paysanne. Le paysan a le solide, il tient la réalité. Il est une façon de roi du monde. Le bolchévisme viendra buter contre cette royauté-là. C'est de sa terre que, pour une grande part, le paysan français tient sa condition d'homme libre. La terre a été, dans l'histoire, sa première émancipatrice. Sensibles aux leçons de l'histoire, nos vingt millions de ruraux ne feront jamais bénéficier le socialisme de leurs sympathies agissantes.

Autre raison de nous réjouir. L'abandon de la terre et l'affaiblissement de la natalité sont deux phénomènes sociaux étroitement liés l'un à l'autre. L'amour de la terre, la prospérité des campagnes ne peuvent être qu'une cause de plus grande natalité. L'agriculteur ne peut pas se passer d'enfants. Pour ne pas manquer de main-d'oeuvre, c'est le meilleur moyen d'accroître sa fortune. Avec la puissance de travail décuplée par la machine et par les engrais, la famille normale de trois à cinq enfants fortement groupés autour des parents sera un merveilleux instrument d'aisance et même de richesse.

L'accession des paysans à la propriété est un bonheur pour la France. C'est un grand bienfait social.

REPETITION

Un homme vient trouver un prêtre et lui dit qu'un de ses amis venait de tomber du septième étage d'une maison en construction, sans se faire aucun mal.

"C'est un accident," dit le prêtre.

Le lendemain l'homme revint de nouveau dire au prêtre que son ami était à nouveau tombé du septième étage, et toujours sans se faire de mal.

"C'est une coïncidence," répondit le prêtre.

Le surlendemain, même visite du même homme et même remarque: son ami venait de choir encore une fois du septième étage et sans éprouver aucun mal.

"C'est une habitude," dit le prêtre en souriant.

—Je n'ai jamais vu un homme ayant autant d'esprit que toi, autant de clarté de langage...

—Eh, vieux, combien veux-tu m'emprunter? Dis-le donc tout de suite...

Voici les Américains!

Sur les mers soudain animées
Quelles sont ces lourdes fumées,
Ces bruits comme des bruits d'armées?
Ils n'ont pas eu peur des requins,
De la traîtrise sous-marine,
De leurs torpilles, de leurs mines,
Les steamers aux larges poitrines:

Voici les Américains!

Qui sont ces grands soldats qui passent?
Ils ont la force, ils ont la grâce;
Un sourire éclaire leurs faces:
Ils ont l'air pressé... C'est l'entrain
D'hommes d'affaires peut-on croire?
Non. Ils se pressent vers la gloire.
Leur affaire c'est la Victoire:

Voici les Américains!

La terre est rouge, le ciel sombre,
Dans nos ruines, nos décombres,
Ecrasés par le poids du nombre,
Nous faisons pourtant tête aux chiens.
Soudain notre ciel s'illumine,
C'est l'aurore de Salamine:
Puisque par le nombre on écrase,

Voici les Américains!

Pour que le crime s'accomplisse
Les neutres seront-ils complices?
Quoi! la liberté, la justice
Seront-elles mortes demain?
Mais, implacable, haute et brave,
Avant que le crime s'achève,
O, grand Wilson, ta voix s'élève:

Voici les Américains!

Petit soldat dans la tranchée,
Près de toi la terre est hachée,
Ton corps las, ta gorge séchée,
C'est la nuit; tiens jusqu'au matin:
Encore un effort d'espérance:
Des frères, souffrant ta souffrance,
Vont défendre avec toi: La France!

Voici les Américains!

Et toi Kaiser aux mains sanglantes
Que déjà poursuit et que hante
Le remords et ses épouvantes;
Empereur au cœur de coquin,
Comprends-tu que l'Heure s'approche,
Où ton fils et toi, noirs fantoches,
C'est vous qui paierez pour vos boches:

Voici les Américains!

C'est leur fête: que chacun pense
Qu'en fêtant leur réjouissance
Chacun fête aujourd'hui d'avance
La Liberté du genre humain:
La Liberté pure et féconde,
Qu'en dépit des tyrans immondes
Nous allons imposer au monde:

Voici les Américains!

Lieutenant Jacques RICHEPIN.

BONNE RECETTE A CONSERVER.

On s'est trop pressé de raconter que les Américains, privés de whisky, recouraient en nombre fabuleux aux "paradis artificiels" de la morphine, de l'éther et de la cocaïne. Ce n'est pas exact. Le paradis à la mode c'est bien plutôt le "paradis sundae," une gourmandise qui a remplacé le cocktail et dont voici la recette: Dans un verre mettez de l'ice cream à la vanille bien sucrée. Ajoutez des morceaux de fruits, de la banane par exemple, des cerises. Saupoudrez de poudre de noix. Arrosez de sirop de chocolat. Faites mousser à l'eau de seltz et coiffez d'un dôme de crème fouettée. On ne saurait croire à quel point ces mêmes américains, que nous avons vus amateurs de nos boissons fortes, se sont fait docilement au nouvel état de choses créé par la prohibition.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, as required by the act of October 6, 1917.

La liste complète des morts et blessés américains pendant la guerre a été publiée par l'adjudant général Harris vendredi dernier. Elle comprend 77,644 morts, comme suit. 34,841 morts en action, y compris 382 marins; morts de blessures, 13,960; morts de maladies, 23,738; accidents et autres causes, 5102; blessés en action, 215,123, dont plus de 85 pour cent sont retournés à leur devoir; disparus, 3 hommes.

La liste des criminels allemands demandés pour être traduits devant un tribunal pour les crimes infâmes commis par eux pendant la guerre a été delivrée au premier ministre allemand Bauer par M. de Margerly. On annonce que les grands chefs allemands se réfugient en Suisse pour s'echapper des alliés.

On a espoir de voir des relations amicales s'établir entre le Vatican et le gouvernement français.

Le conseil des ambassadeurs alliés a décidé d'exiger l'extradition des 890 boches coupables des odieuses infamies commises pendant la guerre. Naturellement, les boches portestent amèrement, et l'Autriche aussi.

L'exprémier anglais Asquith dit qu'il une indemnité de plus de dix billions de piastres.

Berlin.—On annonce que bon nombre d'officiers allemands dont l'extradition était demandée par l'Entente, pour crimes commis durant la guerre, se sont enfuis en Orient. Des groupes d'Allemands accusés se sont réfugiés dans l'Afghanistan, dans les Belouchistan et en Perse. La rumeur affirme que les officiers fugitifs se proposent de fomenter des troubles dans ces pays, ainsi que dans l'Inde et d'embarrasser la Grande-Bretagne tout en échappant à l'extradition.

Londres.—Un déficit de 429,729,000 livres sterling dans les finances du gouvernement britannique est indiqué par les rapports pour les neuf premiers mois de l'année fiscale se terminant le 31 mars prochain. Le déficit a été couvert par des emprunts.

Berlin.—On accuse les Danois de donner en cadeau des saucisses, du beurre, du jambon et des vêtements pour s'assurer la faveur des électeurs dans le prochain plébiscite qui sera tenu dans le Schleswig.

Une partie de la presse anglaise est fortement opposée au programme naval des Etats-Unis, prétendant qu'il est une menace contre le Canada.

Des symptômes de crise économique en Europe menacent l'équilibre financier du monde entier.

La Suisse a annoncé à Berlin qu'elle était prête à fournir un tribunal neutre pour juger les coupables boches demandés par les alliés.

Le secrétaire de la marine américaine, M. Daniels, dit qu'il demandera au Congrès une appropriation de $200,000,000 pour faire de notre marine une des plus fortes au monde.

Une belle et importante œuvre a été introduite dans les écoles publiques de la ville: l'habitude de l'épargne. Les écoliers et écolières, au lieu de gaspiller leurs nickels pour des frivolités, sont encouragés à les déposer dans une petite botte attachée au mur de leur école et reçoivent en échange un certificat de dépôt qui leur donne droit à un joli petit intérêt et leur donne la belle habitude de faire des économies.